

Fréquence Sud, « être présent »,

39 ans après...

Par Pr Alice NGA MINKALA

« Depuis des temps immémoriaux, la communication est au centre de toutes les civilisations, fussent-elles agraires ou hautement industrialisées », peut-on lire en légende de la photo de couverture du n° 1 de Fréquence Sud, Revue de recherche sur les mass-media. La toute première édition est l'œuvre des enseignants de l'École Supérieure Internationale de Yaoundé (ESIJY). Jean Foumane Akame, Chancelier de l'Université, signe l'avant-propos, suivi de l'éditorial de Jacques Fame Ndong, Directeur de l'École et Directeur de publication. Puis suivent les signatures des enseignants : Richard Hartzler, Jean-Paul Gauch, Pierre Chich, Patso Atakpa, Tony Da Silva, Thierry Leprevost, Ferdinand Chindji Kouleu. A deux exceptions près, ils sont tous des expatriés. Ensemble, ils viennent d'initier la rédaction d'un ouvrage dont l'écriture se poursuit encore, 39 ans après.

Dans son propos liminaire, Jean Foumane Akame, souhaitait alors à la Revue, un « avenir radieux pour que s'affirme davantage la recherche universitaire sur les mass-media et qu'à travers le monde, se fasse entendre avec plus de maturité et de méthode, la voix du « Sud » si souvent méconnue et pourtant porteuse d'espoir, d'humanisme et de fraternité ». **Le Sud**, cet hémisphère que les aléas de l'histoire ont relégué à un rôle subsidiaire sur les plans économique et technologique voulait désormais **être présent** pour conter sa propre histoire. **Présent** pour penser la structure de ses propres mass-media, leur finalité, leurs perspectives et manifester par des actions concrètes, son droit à une information objective et décolonisée. La création des premières Écoles de journalismes (ESIJY, CESTI) au début des années 1970 visait donc prioritairement à doter les médias du

continent d'une masse critique de professionnels capables de prendre en main la production de contenus de qualité.

Les années 1980, la décennie suivante se préoccupe de la recherche fondamentale et appliquée dans le domaine des médias : « à moins de vingt ans avant la fin du deuxième millénaire, il est temps, pense alors l'éditorialiste, pour le **Sud**, avec la rigueur scientifique qui sied, de mener une recherche méthodique sur les mass-media, afin de mieux les appréhender... Les premiers enseignants camerounais des sciences de l'information et de la communication entrent alors en scène, Marc-Joseph Omgba, Michel Tjadè Eonè, Paul Célestin Ndembiyembe... Il fallait en effet des ressources pour prendre la relève des pères fondateurs et poursuivre l'ambition prométhéenne annoncée... La consolidation du socle des médias et de la communication, puis l'incessante observation des médias, dans leurs mutations sans fin, visibles à travers la richesse des thématiques abordées dans la Revue et à travers la diversification des signatures.

Au début des années 1990, l'uniformité du paysage politique post-indépendance va progressivement se lézarder avec la montée en puissance, dans divers pays du continent, de mouvements politiques revendiquant plus d'ouverture, l'alternance au sommet de l'État ou encore l'organisation d'élections libres et transparentes. Et les médias comptent parmi les principaux bénéficiaires de cette évolution. C'est dans ce contexte que sera votée au Cameroun, la loi 90/52/19/12/90 sur la communication sociale, qui constitue un acte fondamental dans l'histoire des médias du pays.

Parce que les journalistes pouvaient désormais s'exprimer librement, il s'est rapidement créé des organes d'information pouvant relayer sans crainte, les préoccupations des différentes composantes la société nouvelle, issue des mouvements de contestation. Mais la levée des verrous et des restrictions va aussi révéler la complexité et la diversité de l'objet communication, favoriser le développement de la liberté d'expression.

Les années 1990 verront une autre mutation majeure dans l'univers de la communication à travers la transformation de l'École. Initialement axée sur le journalisme, l'offre de formation

s'enrichit alors de la Communication des Organisations, de l'Édition et des Arts graphiques, de la Publicité et de l'Information Documentaire. Il s'agit pour l'École d'anticiper l'inexorable mutation qui impose désormais à l'État, aux entreprises, et aux organisations, l'introduction et le développement d'une culture de la communication, et la nécessité de communiquer non seulement sur leurs produits et services mais également sur eux-mêmes. La formation doit par conséquent aller au-delà du journalisme et se préoccuper de l'acquisition de connaissances spécialisées dans le domaine de la communication. Marc Joseph Omgba est le Directeur de l'École et Directeur de publication de Fréquence Sud. Une nouvelle vague d'enseignants entre alors en jeu, Albert Mbida, Pierre-Paul Tchindji, Antoine Ahanda, Daniel Anicet Noah, MODO ASSE, Laurent-Charles Boyomo Assala...

Fréquence Sud reste le témoin privilégié de ces mutations : la camerounisation achevée du corps enseignant, les changements de dénomination, ESIJY, ESSTI, ESSTIC ; la diversification de l'offre à travers l'ouverture de l'École à d'autres filières de la communication ; le Master, l'École Doctorale, l'explosion des effectifs, l'implémentation du système LMD, l'enseignement à l'heure du Covid 19 ; les changements de format, de présentation et de volume de la Revue, qui aujourd'hui ouvre une autre page de l'histoire, de son histoire. Une nouvelle page dont l'ouverture est induite par la révolution, que dis-je, l'invasion numérique, qui ne cesse de bouleverser le domaine de l'information et de la communication. Et d'ouvrir de nouvelles perspectives pédagogiques et de nouveaux champs de recherche. Dans la vie de la Revue, il y eut des années avec, il y eut des années sans. Il y eut des éditions thématiques, il y eut des varia. Et puis vint une nouvelle vague d'auteurs, comportant aussi des plumes féminines : Gervais Mbarga, Félix Zogo, Abolo Mbita, Augustin Charles Mbia, Jean François Nguegan, Messanga Obama, François Marc Modzom, Alain Assomo, Nga Minkala, Louise Balock, Esther Olembe, Mpressa Mouangue, Corine Esse...

Laurent Boyomo Assala, Directeur de l'École et Directeur de publication de la Revue au cours des seize dernières années, aura été l'artisan majeur du saut qualitatif. Son impulsion et sa rigueur

scientifique ont amené le corps enseignant, à s'emparer à bras le corps des nouveaux objets de recherche, qui à l'image d'un magma fusion, ne cessent de se composer, de se décomposer et de se recomposer. C'est à lui que nous devons le changement majeur impulsé à la revue à partir du présent numéro : l'arrimage à la nouvelle donne technologique, à travers la publication en ligne de Fréquence Sud. Ce numéro qui est disponible en *Open Access* a l'ambition de se conformer aux normes internationales d'édition des revues scientifiques. L'arrimage aux normes scientifiques internationales implique aussi le respect de la périodicité. Et l'École dispose aujourd'hui d'un nombre suffisant d'enseignants-chercheurs pouvant permettre la production de deux éditions par an.

La 26^{ème} édition voit donc le jour sous le double signe de la continuité et de l'innovation, tout en s'intéressant aux « Pratiques et acteurs de changements en sciences et techniques de l'information et de la communication ». Les auteurs sont issus de la dernière génération d'enseignants-chercheurs. Ils recouvrent par leur champ d'intérêt et d'expertise les professions de la communication, par l'apport de contributions substantielles ouvrant d'importantes pistes de recherche et de réflexion sur les pratiques et les acteurs de changement en sciences et techniques de l'information et de la communication. Les articles proposés ici sont regroupés en trois axes.

L'axe 1, *Temporalités, préservation et diffusion de l'information* mobilise les réflexions de Nta à Bitang sur les différentes stratégies, les artifices discursifs et les subterfuges rhétoriques auxquels s'astreignent les journalistes lorsqu'ils s'aventurent dans le champ de l'affrontement partisan en période électorale. AWUNG Frankline ATEMNKENG et DJIDERE Valère identifient les obstacles à la vulgarisation des connaissances en ressources agricoles à la Faculté d'Agriculture et des Sciences agronomes de l'Université de Dschang et formulent des recommandations sur l'appropriation de l'internet pour encourager le libre accès à ces connaissances.

Les pratiques professionnelles en mutation constituent l'objet de réflexion de l'axe 2 où, d'entrée de jeu, la question du positionnement des organisateurs des événements culturels en

situation de Covid-19 interpelle Alain ASSOMO. Une attention particulière est portée ici sur l'intégration de la lutte contre la pandémie sur le discours publicitaire tenu sur les regroupements à caractère culturel. Dominique PEGHOUE NGOU PEKASSA, s'intéresse à l'accréditation comme outil de médiation du journaliste aux frontières des relations publiques. Richard Bertrand ETABA ONANA et Félicité Viviane MVOGO ont pris comme objet de recherche, les stratégies communicatives dans les musiques urbaines diffusées dans les lieux publics au Cameroun. Martial ABEGA ELOUNDOU, Colette DJADEU NGUEMEDYAM et Josias MIAMDJO dont les analyses portent sur le vocabulaire utilisé, l'effet induit, ainsi que les cibles, s'intéressent au discours sur Twitter, des protagonistes de la crise Anglophone.

L'axe 3, enfin, a pour fondement, *Le rôle des institutions face aux changements*. Michèle Ngo YON et Basile NGONO s'y intéressent à l'éducation aux médias qui est une nécessité aujourd'hui. Cette préoccupation amène Corine Esse à faire un état des lieux de la communication dans ces différentes institutions, à identifier et à analyser les pratiques en matière de communication dans l'administration publique camerounaise. Par la suite, la problématique de l'institutionnalisation des SIC à l'ESSTIC interpelle Narcisse EKONGOLO MAKAKE et Thomas MBILA.

Être présent, 39 ans après, nous sommes.